

METALLURGIE PRECIEUSE DANS L'EMPIRE D'ORPHEE

Erik Gonthier

Département de Préhistoire, Musée de l'Homme, USM 204, 17 place du Trocadéro, 75116 Paris, France; gonthier@mnhn.fr

RESUME. Le génie de l'art Thrace a bouleversé les préconçus sur la métallurgie précieuse des peuples "barbares". Réurrence d'un même style, d'une même iconographie, les objets d'or et d'argent thraces trouvés sur une vaste étendue géographique, attestent d'une activité créatrice autour de centres culturels et de nombreux et fréquents échanges artistiques avec les peuples environnants. Ils montrent aussi une évolution dans les choix des matériaux comme au V^es. au IV^es. av. J.-C. où le bronze fut abandonné au profit de l'or et de l'argent. Tout cela est aussi lié aux sources d'approvisionnements en minerais et aux quantités de métaux extraits comme dans la mine du Pangée.

Mots-clé: Pangée, Laurium, Odryses, Thrace, orfèvrerie, or, argent, Grèce, trésor, Panagurishtë, Rogozen, Strymon, Vallée des Rois, Varna, Besses, Sitalkès, Borovo, Valtchitran, Kazanlak, Hotnitsa, Alexandre Le Grand, Goliamata, Kosmatka, Lovetch, Philippe II de Macédoine

Introduction

Grâce aux découvertes de ces dernières décennies, l'archéologie bulgare connaît actuellement un nouvel essor. Plusieurs trésors thraces ont été recueillis en contexte funéraire, livrant dans leur totalité des pièces d'orfèvrerie exceptionnelles. Ce renouveau de l'archéologie fait suite aux découvertes fortuites réalisées en 1954 principalement à Panagurishtë, au centre du pays et au nord-ouest, à Rogozen, en 1986. Plus récemment, en 2004, des fouilles systématiques ont révélé certains tumuli jalonnant la "Vallée des Rois", à 200 km à l'est de Sofia. Dans la région de Kazanlak, après douze années de recherches, des archéologues bulgares ont ouvert des tombeaux thraces inviolés qui ont permis de relancer l'intérêt pour l'histoire du pays et de mieux connaître ce qu'un

peuple jusqu'alors "barbare" était capable de réaliser dans ses arts les plus nobles.

Les Thraces dans l'histoire de l'Europe centrale

Il est difficile de connaître avec précision la période d'apparition de la civilisation Thrace, dont la souche est probablement indo-européenne. Les objets les plus anciens remontent à peu près à la fin du III^{ème} millénaire av. J.-C., à l'âge du Bronze. Ce que l'on sait en revanche, c'est qu'aux VI^{ème}-V^{ème} millénaires, l'Europe centrale accueillait des civilisations européennes hautement développées, à l'origine des plus anciens foyers du Paléolithique supérieur et du Mésolithique (Fol, Marazov, 1978).



Fig. 1. Carte de répartition du territoire Thrace

Elle fut la patrie de la "civilisation de Varna", nécropole du V^{ème} millénaire av. J.-C. contemporaine du trésor de Hotnitsa découvert dans une colline de la région de Lovetch, dont on retrouve les traces à Karanovo, Slatina, Gradeshnitsa et près de Vratsa. Ces civilisations, aux hiérarchies sociales complexes, maîtrisaient le cuivre et connaissaient déjà la métallurgie des métaux précieux comme l'or et l'argent, 1000 ans avant l'Égypte et la Mésopotamie. Cette maîtrise de la métallurgie connut un premier grand essor au II^{ème} millénaire av. J.-C., avec l'arrivée d'un peuple de cavaliers et de guerriers indo-européens: les Thraces (Fol, 2002).

Entre -3.100 et -1.200, les Thraces se regroupèrent pour former un peuple jusqu'à la première moitié du 1^{er} millénaire. Le pays fut à cette époque considéré comme la terre de consolidation des groupes Indo-européens (Dimitrina, 2008). Mille ans avant Jésus-Christ, ils occupaient une grande partie du sud de l'Ukraine, la Slovaquie, la Moldavie, le sud de la Roumanie, la Serbie, la Bulgarie, une partie la Croatie et de la Bosnie-Herzégovine, la Grèce, et une petite partie de la Turquie (Fig. 1). Ce vaste royaume était ouvert principalement sur la mer Noire, la mer Égée et la mer de Marmara (Dimitrov, 1961).

De nouvelles structures sociales et étatiques apparurent au sein du territoire thrace à la fin du VI^{ème} et au début du V^{ème} s. av. J.-C. Une élite se constitua, s'adonnant à la chasse et aux entreprises militaires, et des rois ou des princes gouvernaient les tribus. Darius I^{er} assujettit les Grecs de l'ouest de l'Asie Mineure, traversa, en -513, l'Héllespont afin de sécuriser les zones côtières thraces et d'assaillir les Scythes au nord du Danube. Même si les Scythes repoussèrent l'offensive, les Perses conservèrent le contrôle sur les territoires de la côte septentrionale égéenne et du détroit de la mer Noire jusqu'à l'estuaire du Danube. La Thrace méridionale forma dorénavant la base de la flotte et de l'armée perses en vue d'expéditions contre la Grèce. Les victoires des Grecs à Marathon en -490, ainsi qu'à Salamine et à Platées vers -480 à -479, annoncèrent la fin de la domination perse en Thrace.

Les plus anciens monuments thraces sont contemporains de la culture de l'ancienne Égypte. A la fin du VI^{ème} et au début du III^{ème} s. av. J.-C., les riches construisaient des tombeaux dans la "*Vallée des rois thraces*" comme celui située dans le bassin de Kazanlak, au centre de la Bulgarie et à 200 km à l'Est de Sofia, au sud de la chaîne des Balkans. Là, furent découverts de nombreux tombeaux thraces à partir de 1944. Cette zone stratégique, sanctuaire classé patrimoine mondial de l'Humanité, correspond à une grande voie qui relie la plaine de Thrace et la mer Égée à la vallée du Danube (et, plus tard, Tarnovo à Constantinople). Elle passe par le col de Triavna. C'est là que s'établit la fameuse capitale du royaume thrace des Odryses, Seuthopolis, aujourd'hui noyée sous les eaux d'un barrage de la rivière Toundja. Conquise par les Macédoniens, elle fut rasée par les Celtes vers la fin du III^{ème} s. av. J.-C., qui y établirent leur capitale: Thylis (située peut-être à l'emplacement actuel de Toulovo). Si l'écriture chez les Thraces a longtemps fait défaut, par contre, leurs croyances figurent sur de nombreux monuments, sur des récipients et sur des éléments de costumes et d'armures en or et en argent.

Dans la seconde moitié du II^{ème} millénaire et dans la première moitié du I^{er} millénaire, cette civilisation s'est

retrouvée proche de celle de la Grèce mycénienne par ses implications politiques. Les riches seigneurs contrôlant de vastes territoires, édifièrent des tombes somptueuses aux contenus d'une richesse artistique incroyable et fortement influencée par les deux civilisations.

Chaque tribu obéissait à un roi-prêtre tout puissant qui se déplaçait en permanence accompagné de son armée. Le roi passait d'une résidence royale à l'autre afin de mieux contrôler l'ensemble de son territoire. Les Thraces communiquaient avec les Scythes indo-iraniens du nord-est, les Celtes sur le Danube au nord-ouest et les Perses achéménides au sud. Ils vénéraient tout autant Artémis, la Grande-Déesse mère, que Dionysos, ou Zagreus en Thrace (le Dieu-Fils) et Arès (ou Areôs, le Fils du Fils), dieu de la guerre et de la destruction dans la mythologie grecque. Ce fils de Zeus et d'Héra faisait partie des 12 Olympiens. Les rois-prêtres l'honoraient plus particulièrement. Ils priaient aussi Orphée, poète-devin, disciple de Dionysos et médiateur entre les dieux et les hommes. Il était l'initiateur de la sagesse et de l'immortalité pour ceux qui n'étaient pas issus d'essence divine (Testart, 2004). Ces multiples modes de déplacement permettaient de communiquer et de transférer des connaissances à travers tout le territoire d'occupation. C'est ainsi que les canons esthétiques et les techniques métallurgiques se retrouvaient sans cesse remis en question et que les orfèvres nourrissaient leurs inspirations.

A cette époque les Thraces furent refoulés de leur frontière ouest sur l'Adriatique par les Illyriens, puis par les Macédoniens (Casson, 1926). La région côtière formant leur frontière sud, déjà colonisée par les Grecs, fut conquise par les Perses de Darius I^{er} en -515, puis repassa sous le contrôle des Athéniens. A partir du VI^{ème} s. av. J.-C., l'aristocratie thrace, surtout les Besses et les Odryses, dont Sitalkès était le roi le plus puissant, fut l'alliée des Athéniens dans la guerre du Péloponnèse. Après la mort de Sitalkès, commença une période de déclin malgré les essais d'unification de la Thrace sous Kotys I^{er} et Kersobleptès (Dalegre, 1997). Vers -500, les anciens Macédoniens, de même structure tribale que les Thraces, et occupant les royaumes Odryses, Besses et Daces se fédérèrent sous l'impulsion du roi Térès. Le royaume de Thrace atteignit son apogée sous le règne des rois Sitalkès et Cotys (-383 à -359) de la dynastie des Odryses. En -346, le sud du royaume des Odryses fut envahi par Philippe II de Macédoine, le père d'Alexandre Le Grand, pour devenir une province du royaume macédonien. Détruite, la Thrace connut un renouveau sous Seuthès III en -341. Philippe II de Macédoine transforma l'ancienne ville Pulpudeva, qui prit le nom de Philippopolis, aujourd'hui la ville de Plovdiv (Velkov, 1977). En -188, la Thrace fut envahie par Rome qui l'ajouta à ses provinces.

Plus tard, placée sous la juridiction spirituelle du Patriarcat de Constantinople, la Thrace obtint l'autonomie pour son Eglise. Le Premier Royaume bulgare danubien, fondé par le khan Asparoukh en 681, était en fait une fédération sans structure vraiment cohérente qui regroupait des Thraces autochtones déjà installés dans la péninsule et des peuplades slaves Bulgares venues des steppes asiatiques pendant la « grande migration » des peuples.

Influences extérieures de la Thrace

La Thrace fut un carrefour, un lieu de rencontres pour de nombreuses civilisations. Les apports artistiques des uns et des autres influencèrent les styles thraces laissant transparaître des récurrences esthétiques grecques et des traits perses achéménides. Ces styles, qui cohabitaient avec des figurations animalières proches des traditions des orfèvres des steppes, préservèrent néanmoins un substrat graphique propre. Les modalités d'expression, bien que purement locales, assurèrent à l'art thrace une puissante originalité qui fit des objets d'art précieux des objets d'exception. Dans la deuxième période de l'Âge du Fer (-525 à -280), époque des grands royaumes, la Thrace sortit de son isolement. Cette période d'échanges fut marquée par de nombreux conflits avec la Grèce et l'Asie Mineure. Dans les tumuli du sud de la Bulgarie, furent mis à jour des ouvrages d'orfèvrerie d'argent ou d'or enrichis de filigranes grecs, des pectoraux, des colliers, des pendants d'oreilles, des fibules, qui accompagnent les parures de la table comme les phiales, rhytons, cruches; ou encore des pièces d'armure comme les cuirasses, casques, cnémides, boucliers. Chacun est orné de motifs géométriques, de personnages, de scènes mythiques, réalisés par emboutis, au repoussé repris à la ciselure. Toutes ces œuvres majeures témoignent d'un sens remarquable de la composition et de la volonté d'affirmer par le faste les croyances et les symboles d'un peuple. Certaines techniques d'orfèvrerie étaient privilégiées, comme le martelage, le repoussé, la ciselure, le rapport de pièces d'assemblages par soudure ou rivetage, le filigrane, le placage d'or ou d'argent auxquels s'adjoignaient le polissage avec abrasifs et le brunissage. Rares sont les sertissures et le montage de pierres fines, en ambre, essentiellement.

Soumise à la poussée des Scythes au nord, et des Perses au sud, la Thrace bénéficia de la victoire des Grecs lors des guerres médiques. Par contre, elle dut transiger et négocier en payant de lourds tributs aux Grecs. Les quantités de métal précieux versées firent la richesse des deux ports d'Apollonia.

Cette période annonça une décadence de la Thrace qui se trouvait en proie à des troubles internes que les expéditions colonisatrices grecques et l'occupation perse accentuèrent encore. Alexandre le Grand engloba le territoire dans son immense Empire macédonien. Vers -500, le littoral actuel bulgare de la Mer Noire fut colonisé par une population grecque venant de l'Asie Mineure. Quelques villages thraces devinrent des villes grecques à infrastructure développée, dans lesquelles l'art et, surtout, le commerce, fleurissaient (Messambria, Odessos, Apollonia). Après sa mort, un de ses généraux, Lysimaque, devint gouverneur de Thrace. Au III^{èmes}. av. J.-C., les Thraces se soulevèrent contre les Macédoniens de Philippe II et d'Alexandre le Grand. Ces luttes laissèrent le pays affaibli. De -279 à -216, les Celtes lancèrent des pillages pour s'installer et créer un royaume dans les terres du sud-est. Les tentatives des Macédoniens et des Thraces pour repousser les Celtes, furent sans effets. A la fin du IV^{ème} et début du I^{ers}. av. J.-C. apparurent les états des Besses, des Astes et des Gètes. A la bataille de Pydna en -168 (22 juin), l'armée de Persée, roi de Macédoine, à l'armée romaine du général Lucius Aemilius Paullus. Elle mit fin à la Troisième guerre de Macédoine par la défaite qui entraîna la suppression de la monarchie antigonide et la division de la Macédoine en quatre républiques indépendantes. Rome étendit son emprise

sur les colonies grecques de la Thrace méridionale et soutint notamment le royaume des Odryses, faisant de plusieurs dynasties locales des alliés militaires. Rome attisait sournoisement les dissensions internes pour réduire la Thrace en une province romaine. L'empereur Auguste (-27 à 14) voulant protéger l'empire contre les Germains vivant au-delà du Rhin et du Danube, annexa tous les territoires situés sur la rive droite du Danube et créa une province de Mésie sur son cours inférieur. Il jugea prudent de ne pas annexer la Thrace gouvernée par le roi Kotys auquel succéda Rhoimetalkès et auquel il imposa son protectorat. Dès 45, l'empereur Claude annexa la Thrace qui devint une province procuratorienne. Le roi reçut la citoyenneté romaine en échange de sa passivité et prit les noms de Tiberius Claudius Rhoimetalkès (*Modéran*, 2003). Le statut provincial fut modifié par Trajan (98-117) qui remplaça le procureur par un légat impérial propréteur, un sénateur ancien préteur, mais qui dépendait toujours de l'empereur et non pas du Sénat de Rome. En fait, la sécurité de la Thrace restait confiée à l'armée de Mésie. Malgré la présence de ces forces militaires, la Thrace dut subir les raids de quelques peuples barbares. Dès l'époque de Trajan, les Roxolans causèrent des troubles. Vers 170, les Costobokes traversèrent le Danube, ravagèrent les Balkans et repartirent sans avoir subi beaucoup de dommages. Quelques historiens voient dans ce raid une préfiguration de la "crise du III^{ème} siècle". Enfin, en 193 et 194, la Thrace servit de terrain de parcours à des armées qui participaient à une guerre civile opposant Septime Sévère, gouverneur de Pannonie supérieure, à Pescennius Niger, gouverneur de Syrie.

Après la mort du dernier roi thrace Rhoemétalkès III (règne 38 à 45), les territoires furent annexés à l'Empire romain en tant que province Thrace ou *Thracia* et Mésie ou *Moesia*. L'arrivée des Slaves et des Bulgares paracheva ce déclin.

Entre 242 et 245, les raids des Sarmates, des Goths et des Carpes ravagèrent la Thrace. Les Goths occupèrent une large partie du territoire actuel de l'Ukraine et de la Roumanie sur le cours inférieur de la rivière Yantra et Nicopolis ad Istrum (Nikyup, région de Véliko Tarnovo). En 248, les Vandales la désolèrent et en 250, les Goths pillèrent Philippopolis et Augusta Traiana, puis à Abrittos. En juin 251, l'armée romaine fut écrasée et l'empereur Dèce mourut au combat. En 269, l'empereur Claude II (*Marcus Aurelius Claudius Gothicus*) (10 mai 214 - août 270), dit Claude le Gothique, est un empereur romain de septembre 268 à sa mort en 270. vainquit une grande armée de barbares à Naissus (Nish), où figuraient, à côté des Goths, des Bastarnes, des Gépides et des Hérules. En 254 à 255, les Goths atteignirent Thessalonique après avoir traversé la Thrace.

L'or des Thraces, au-delà de la valeur fiduciaire

L'or était connu chez les Thraces depuis -4.500 ans, ce qui fait de leurs productions une des plus anciennes du monde. Le site de Varna (Chalcolithique récent, -4.400 à -4.200) livra des objets en un or d'une pureté de 23 à 23,5 karats provenant du sud-est de l'Europe. Devant les considérations majeures de ces populations pour les métaux précieux, mines et travail des métaux étaient des monopoles royaux. Les ateliers artisanaux étaient contrôlés et se situaient à la cour du roi et créèrent très vite des convoitises.

A l'époque des "rois légendaires", au Bronze récent (-1.600 à -1.200 ans), les Thraces maîtrisaient magnifiquement l'orfèvrerie de l'or et de l'argent, comme le prouve le trésor de Valtchitran, au nord-est de Sofia. A la période de l'âge du Fer (-1.200 à -525), les fouilles des tombes ont révélé un mobilier funéraire typique où domine l'art géométrique, les figurines réalistes de bronze et de terre cuite, représentant un bestiaire très diversifié (cerfs, chevaux, taureaux, etc.).

Les Thraces recherchaient l'or principalement dans les mines du massif du Pangée (en grec ancien Πανγαῖον / *Paggaiōn*), massif montagneux de Macédoine orientale (en Grèce) qui sépare au sud la côte de l'Égée de la plaine de Philippes-Drama au nord. C'est sur cette montagne, d'après la mythologie grecque, que les Ménades mirent en pièce Orphée. Les mines du mont Pangée permirent aux cités thraces et macédoniennes de frapper une grande quantité de monnaies. La maîtrise de l'orfèvrerie et de l'argenterie atteint son apogée à l'époque des rois historiques au deuxième Âge du Fer, entre -525 et -280, sous l'égide du premier royaume des Odryses. A l'époque du roi Philippe II de Macédoine (-359 à -336), les Thraces produisaient plus de 37 tonnes d'or par an.

Cette quasi addiction des Thraces pour l'or tenait au désir de pouvoir accéder un jour à l'immortalité. Dans la mythologie thrace, l'or avait un rapport direct avec le soleil, élément qui devait faciliter le passage vers l'éternité. Dans le contexte d'une culture héliocentrique, les tumuli de la *Vallée des Rois* thraces ont été remplis des trésors d'or et d'argent parmi les plus magnifiques de l'orfèvrerie antique, comme le Trésor de Panagurishtë, le Trésor de Borovo, Letnitsa et l'extraordinaire ensemble de Rogozen (*Gonthier, 2007*).

Les bijoux, vaisselles d'apparat, armements ou harnachements, témoignent de cette civilisation brillante. Ces objets précieux reflètent l'identité guerrière des tribus des cavaliers thraces et de leurs montures. Ces œuvres révèlent également le système religieux, mythologique et culturel thrace. Les décors figuratifs ont d'autant plus d'importance qu'ils démontrent une idéologie, celle du "roi-dieu", du "roi-guerrier" ou du "roi-sacrificateur", beaucoup plus que la réalité historique de l'époque. Les décors, anthropomorphes ou zoomorphes, qui ornent les objets exposés comme les rhytons, les phiales, ces coupes à libation sans anse ni pied et munies en leur centre d'une saillie centrale arrondie appelée *omphalos* ou ombilic, ainsi que des bijoux, démontrent non seulement la légitimité du pouvoir royal et son origine divine, mais aussi sa nature héroïque et immortelle.

D'origine probablement lydienne, le monnayage arriva en Grèce vers -550, d'abord dans les cités maritimes et marchandes comme Égine ou Athènes (Psoma, 2001). Son usage se répandit très vite au cours du VI^{ème} siècle car les cités voulaient en acquérir le monopole. Les toutes premières pièces frappées furent en *electrum*, alliage d'or et d'argent; puis en argent pur issu des mines du mont Pangée, métal le plus commun en Grèce. Ce monnayage permit aux cités Thrace et Macédonienne de frapper une grande quantité de monnaies; celles du Laurion donnèrent naissance aux fameuses « chouettes », monnaie la plus célèbre du monde grec.

L'élite thrace contrôlait l'exploitation des gisements d'or et d'argent. Les aristocrates s'échangeaient des présents prestigieux et les souverains exigeaient des tribus assujetties à l'instar des cités grecques de Thrace méridionale, et le paiement de tributs sous la forme de marchandises de luxe : or, argent, vaisselle en métal précieux, parures, armes, étoffes précieuses, chevaux et esclaves. Certains souverains accumulaient d'impressionnantes richesses dont certaines parties finissaient dans les dépôts de leurs somptueux complexes funéraires.

Les gisements de métal étaient nombreux en Grèce, et les Athéniens avaient atteint un haut niveau de connaissances non seulement en prospection minière mais aussi dans le traitement et le raffinage du minerai brut. Les galeries des mines se dotaient d'escaliers creusés avec le même souci de proportion et d'harmonie que pour les temples. Le travail était dur en raison de la profondeur des exploitations. L'attrance d'Athènes pour les mines du Pangée entraîna une tentative de colonisation en -465 dans la région du Strymon au lieu dit des « Neufs-Routes » (Ennéa-Odoi). Cette manœuvre aboutit à un échec cuisant, les colons ayant été massacrés par les Thraces.

L'argent des Thraces

Des mines d'argent furent découvertes en -483 dans les mines du Laurion, près du bourg de Maronée, dans des montagnes situées au nord du cap Sounion en Grèce. Le métal était extrait du plomb argentifère. Le nom *Laurium* désigne, la partie sud de la presqu'île de l'Attique dont la superficie est évaluée à 20.000 hectares. En -600, à l'époque du législateur Solon, un impôt des mines représentant la 24^{ème} partie du produit brut des exploitations, fut prélevé. Le montant de cet impôt était ensuite réparti entre tous les citoyens. La découverte du Laurion participa non seulement à l'enrichissement de la cité, mais elle joua un rôle stratégique essentiel. Au commencement des guerres Médiques, la quantité de scories produites au Laurium était de près de 2.000.000 de tonnes, chiffre correspondant à près de 4.370.000 tonnes de minerais traités, soit près de 2.100.000 tonnes de plomb d'œuvre. La quantité d'argent extraite s'élevait à près de 8.400.000kg. Très vite, les mines confortèrent les revenus de la cité d'Athènes. Pour son fonctionnement matériel, le Laurion hébergea une très importante population servile, en majorité originaire de la mer Noire, comme des Thraces et des Paphlagoniens. Thémistocle (-525 à -460) fit distribuer les revenus de la mine aux plus riches des Athéniens, à charge pour eux de faire édifier des trières et des galères de combat, et de fortifier le port du Pirée. En -480, Athènes possédait 200 trières, ce qui en faisait la plus puissante flotte du monde.

Cinq centres d'extraction du minerai existaient: Thorico (aujourd'hui Porto-Mandri), port le plus vaste de la côte qui fut le grand entrepôt de commerce avec la métropole; Ergastiria, où s'effectuait la fonte des minerais; Pacha, où s'effectuait la fonte des minerais d'Agrilésa et Sauréza; Anaphlypte, qui desservait les mines de Vilia et Barbaliaki; et enfin Berséco, Camarésa, Dimilaki où les minerais de la partie centrale étaient traités et fondus sur place et évacués; ceux de Camarésa sur Thorico, les autres sur Sunium, à la pointe méridionale du Laurium. Près de 15.000 esclaves étaient occupés aux travaux industriels. Cela fut évalué à partir des

découvertes des vestiges des villes industrielles florissantes que furent entre-autres Sunium, et Thorico. La période d'exploitation des mines la plus prospère fut atteinte sous Périclès. Ces mines étaient exploitées par des esclaves appartenant à des particuliers. Ils étaient loués une *obole* par homme.

Au cours de la désastreuse guerre du Péloponèse, les relations entre Athènes et les Lauriotes furent interrompues. Les ennemis envahirent le territoire, les esclaves se soulevèrent, et Xénophon tenta vainement, quand la paix eut ramené l'argent et la confiance, de faire reprendre les travaux. Les filons d'argent s'épuisèrent. Ces *mines* furent remises en exploitation en -355 pendant l'occupation romaine. Mais les revenus restant négligeables, les Grecs poursuivirent le travail jusqu'au 1^{er} siècle, époque à laquelle les exploitations devinrent orphelines

Les grands trésors Thraces

Les trésors thraces sont la proie de nombreuses recherches anarchiques. Rares sont ceux qui ont échappé aux pillages organisés ou non. Par exemple, au mois d'août 2004, à 2km du village de Shipka, près des vestiges de Seuthopolis, l'antique capitale du royaume des Odryses, 1.500 tombes de la nécropole recensées ont été pillées. Nombreuses aussi furent les découvertes récentes sous contrôle d'un responsable de fouilles. Par exemple, le tumulus de la Sainte, où 5 tombes furent ouvertes. La première, en briques, du IV^{ème} s. av. J.-C. contenait un masque en or massif de 690g, 144 pointes de flèches, quatre fers de lance et une épée, une cuirasse en bronze, une bague en or de 20g, de fabrication grecque, représentant un athlète olympique qui fait de l'aviron et une coupe en argent à fond plat et à deux anses.

En 2005, le tertre de la Golyama Kostmatka révéla le tombeau supposé du roi Seuthès III (IV^{ème} s. av. J.-C.). A l'entrée du tombeau mausolée, un masque d'or pur de 673g représentait ce roi barbu au front dégarni et des yeux en pierres fines. Une coupe à vin et une petite cruche portaient l'inscription « propriété de Seuthès III ». Dans la chambre funéraire, 93 pièces totalisaient près de 4 kg d'or.

En 2005, dans la localité de Slatinitsa, à 3 m de profondeur, une sépulture révéla des anneaux en or, 2 rhytons (vases en forme de come ou de tête d'animal), 4 phiales en or, un casque en bronze avec sa garniture de cuir à l'intérieur, des appliques de harnachements de chevaux, un glaive en bronze et une épée de fer ornée d'une poignée incrustée d'argent et des squelettes. Le crâne du squelette humain supportait une couronne d'or avec au centre la représentation de Niké, déesse de la victoire. Deux squelettes de chevaux et celui d'un chien, gisaient, probablement sacrifiés lors de la cérémonie d'inhumation. Plusieurs autres tombes furent mises à jour, dont 5 datant de -3.800 ans et d'autres de -1.000 ans.

La *nécropole de Varna*, découverte en 1971 près de Varna, sur la mer Noire, en Bulgarie, comprend 294 tombes des V^{ème} et IV^{ème} millénaires av. J.-C. Elle a révélé près de 3000 objets en or qui témoignent du remarquable savoir-faire des orfèvres de l'époque. Bracelets, diadèmes, appliques, étuis péniens, et sceptres appartenaient à une société organisée dont l'aristocratie était puissante et riche. Plus de 30 tombeaux

mausolées du V^{ème} au III^{ème} s. av. J.-C. ont été dégagés avec des trésors d'or et d'argent massif.

Le *trésor de Rogosen* (fin du V^{ème} s. – milieu du IV^{ème} s. av. J.-C.) en Bulgarie, connaît une découverte assez surprenante. Automne 1985, dans la région de Vratsa, à l'issue du creusement d'un canal d'irrigation, un ouvrier découvrit fortuitement un vase de cuivre. Poursuivant son exploration, il déterra 64 autres récipients du même type. Alertés par le maire, les archéologues du Musée Historique de Vratsa se rendirent sur les lieux et mirent à jour 100 autres vases, portant l'ensemble à 164 objets, la plus grande découverte archéologique de Bulgarie. Le poids total du trésor en argent s'élève à 20 kg et comprend des phiales, 54 cruches et 3 tasses embouties à l'aide d'une matrice, puis gravées ou décorées à l'or fin. Les figures géométriques alternent avec des rameaux d'arbres, des pampres de vignes, des fleurs de lotus, des figures d'animaux fantastiques (lions ailés, griffons, pégases, boucs ailés) et réalistes (chiens, panthères, oiseaux). L'ensemble des œuvres remonte à la Thrace antique (fin du V^{ème} s. et milieu du IV^{ème} s. av. J.-C.). Son propriétaire devait être un riche seigneur thrace. A cette époque, de nombreuses tribus thraces étaient parvenues à se rassembler au sein d'une entité connue sous le nom "d'Etat des Odryses". Les vases furent rassemblés pendant une longue période pour former un véritable trésor de famille, transmis d'une génération à l'autre. Il a probablement été enfoui à un moment de grand danger, dans l'espoir d'être récupéré par la suite. Une telle menace était apparue lors des expéditions de Philippe II et Alexandre III le Grand de Macédoine.

Le *trésor de la nécropole de Borovo* est composé d'un service de pièces en argent datant du 1^{er} s. av. J.-C. mis à jour par un agriculteur bulgare en 1974, alors qu'il retournait sa terre, à 2 km à l'ouest du village de Borovo. Le site, connu sous le nom de Colline de Belene, se trouve à 200 m d'un grand tumulus funéraire antique qui n'a révélé aucune trace d'inhumation. Il pourrait s'agir d'une offrande d'argent destinée à calmer les fléaux naturels à la suite des séismes catastrophiques du III^{ème} siècle. Il est probable que cet ensemble ait été dédié au culte de Dionysos, dieu de la fertilité, protecteur de la végétation et en particulier de la vigne. Des inscriptions se réfèrent au roi thrace Kotys (-383 à -360) qui avait coutume d'offrir des objets coûteux à ses seigneurs locaux, en particulier ceux de la tribu des Gètes, qui peuplait cette région. Les vases, endommagés par le soc de la charrue, ont été restaurés, permettant de reconstituer trois rhytons, une phiale et une petite cruche. Les pièces, considérées comme des éléments d'un service à boire, sont conservées au musée de Roussé en Bulgarie.

Le *trésor de Letnitsa* fut découvert en 1963 par un groupe d'ouvriers du village de Letnitsa, dans la région bulgare de Lovetch. Chargés de construire une bergerie dans la cour d'une ferme coopérative, leurs travaux de terrassement mirent à jour un vase en bronze, l'embouchure vers le bas. A l'intérieur, ils retirèrent de nombreux petits objets en argent qu'ils se partagèrent. Plus tard, les archéologues récupèrent les pièces pour les exposer au musée ethnographique de Lovetch. Il semblerait qu'une partie de ce trésor du 1^{er} s. av. J.-C. ait été perdu. Le vase en bronze découvert renferme les appliques d'un harnais de cheval et un mors en fer de type thrace. La richesse des décorations laisse à penser que ces

pièces étaient destinées au cheval de selle d'un membre de l'aristocratie. Les courroies en cuir ayant été détruites, l'emplacement précis des appliques demeure incertain. Ces pièces, œuvre d'au moins deux artistes, sont couvertes de représentations typiques de l'art primitif et naïf des Thraces de l'époque du roi Kotys (-383 à -360). Elles avaient été enfouies après sa mort. Certaines illustrent la vie de Dionysos.

Les trésors de Douvanli, Arabadzhiska Moguila, Goliamata Moguila et Bashova Moguila, sont issus des tumuli qui jalonnent le territoire bulgare et plus précisément de la *Vallée des Rois*, ces trouvailles illustrent la richesse de l'orfèvrerie thrace grâce à des bijoux d'une exceptionnelle ornementation. Les décors des objets démontrent également une influence stylistique hellénique.

Les *trésors bulgares de Goliamata Kosmatka*, Kazanlak dépeignent, par les représentations de leurs décors, le caractère des guerriers thraces à la réputation d'être de remarquables cavaliers. Les premières traces de présence humaine dans les environs de Kazanlak sont néolithiques (Zontchewa, 1981), soit V^{ème} au IV^{ème} s. av. J.-C. Plus tard, s'y installèrent les Thraces. Les tumuli éparpillés dans la vallée renferment d'antiques sanctuaires et des chambres funéraires de seigneurs thraces. Ces découvertes ont donné à ce site le nom de "*Vallée des Rois*". Kazanlak reste un des rares chefs-d'œuvre de l'art antique à être parvenus parfaitement conservé.

Le *trésor de Panagurishtë*, de la province de Plovdiv en Bulgarie, est daté de la fin IV^{ème} au début du III^{ème} s. av. J.-C. Il doit son nom au lieu de sa découverte en 1949. La perfection artistique de ses œuvres donne un aperçu des offices sacrés thraces de ces époques. C'est un ensemble de récipients en or de grande qualité, destiné aux festivités et libations culturelles. L'ensemble pesant 6.164 kg, comprend 9 vases de forme particulièrement travaillée, dont 4 rhytons. Ces vases à boire d'apparat corniformes sont percés d'un trou par lequel le liquide s'écoule. Leur extrémité se termine par une tête d'animale ou humaine. Le trésor comprend aussi 3 cruches en forme de têtes féminines et dont les anses représentent un sphinx; une phiale et une amphore décorées de scènes mythologiques grecques. Ces motifs laissent penser que le trésor a été fabriqué en Grèce à l'intention d'un riche seigneur thrace. Chaque pièce d'orfèvrerie est dotée d'un protomé en forme de tête d'animal (Chryssanthaki-Nagle, 2007). Chaque anse est couronnée d'un animal fantastique (sphinx) associant le corps d'un animal avec une tête humaine. Les plus intéressants sont une phiale décorée de têtes négroïdes en relief, disposées en cercles concentriques, alternant avec des éléments végétaux, et une grande amphore, surchargée de scènes de la mythologie grecque et de sujets empruntés aux récits épiques du Jugement de Paris, du siège d'une forteresse (peut-être Troie) et d'autres épisodes de la guerre de Troie.

Le rhyton à protomé de cheval est modelé avec réalisme. Sous le ventre de l'animal est gravée une inscription en ancien grec: '*A Kotys, de la part de Beo*'. Le rhyton au sphinx ailé est agrémenté de nombreux éléments décoratifs: oves, perles, feuilles de lierre, fruits, oiseaux. Il porte une inscription identique. Le rhyton à protomé de taureau se distingue des deux premiers par la forte influence achéménide qui conjugue le réalisme de la ciselure et une tendance purement

décorative. Le dernier vase est une cruche en forme d'amphore à une anse (perdue). Sur sa panse qui comporte plusieurs registres, sont reproduites différentes scènes, dont l'une célèbre le culte de Dionysos. À côté de ce dernier est représenté un autre homme couché, sans doute Héraclès, qui tient dans ses mains une phiale et un rhyton semblable à celui trouvé à Borovo. Les Thraces sont indéniablement un peuple d'orfèvres qui atteignit une perfection technique métallurgique. Au-delà de la richesse purement décorative des objets, des pièces ouvragées utilitaires appartenaient au trésor: éléments d'armement (jambières, casques) et de harnachement équestre (plaquettes), révélatrices de l'identité guerrière des cavaliers thraces. D'autres étaient utilisées lors de cérémonies religieuses et des banquets royaux et pouvaient faire l'objet de dons entre rois voisins.

Le *trésor de Valtchitran* découvert par hasard en 1924 dans un vignoble à proximité du village de Valtchitran, en Bulgarie du nord. Il se compose de 13 objets en or fin d'un poids total de 12.425 kg et comprend une large coupe à grandes anses, une grande tasse et 3 petites munies d'une anse, 2 imposants "couvercles" et 5 plus petits ainsi qu'un récipient triparti. Cet ensemble, chef-d'œuvre de l'orfèvrerie antique, s'exprime par la simplicité de ses formes et l'utilisation parcimonieuse des éléments décoratifs dans un alliage titré à 88.15% d'or, 9.70% d'argent, 1.74% de cuivre, 0.40% de fer. Cet or, qui serait issu de l'aire carpato-danubienne, démontrerait que les objets précieux ont été réalisés dans des ateliers régionaux. Comme aucune équivalence n'existe dans toute l'aire balkanique, la datation de ce trésor reste sujette à caution (entre l'Âge du Bronze moyen et le premier Âge du Fer, soit entre le XIV^{ème} et le VIII^{ème}-VII^{ème} s. av. J.-C. Le propriétaire de ce trésor était probablement un roi de rang égal à celui des souverains troyens et grecs célébrés par Homère.

Rares sont les pierres gemmes ou précieuses resplendissant sur les objets d'orfèvrerie d'art thraces. Par contre le leg de ces guerriers métallurgistes reste essentiel à la connaissance de l'histoire d'une bonne partie de l'Europe. Leurs trésors nous rappellent ce que leurs artisans étaient capables de réaliser en précision, graphisme et technique, et ce qu'ils ont apporté comme influences à leurs pays limitrophes.

Bibliographie

- Casson, S. 1926. *Macedonia, Thrace and Illyria*. Oxford University Press, Oxford, 352 p.
- Chryssanthaki-Nagle, K. 2006. Les protomés et les protomés-bustes féminines de Macédoine et de Thrace revisités: l'exemple des protomés-bustes de la maison a de Tragilos. – *Revue Archéologique*, 1, 3-31.
- Dalegre, J. 1997. *La Thrace grecque, populations et territoire*. Ed. de L'Harmattan, Paris, 268 p.
- Dimitrina, A. 2008. *Histoire de la Bulgarie de l'Antiquité à nos jours*. Trimontium, 510 p.
- Dimitrov, B. 1961. *Bulgaria, Land of Ancient Civilizations*. Sofia.
- Fol, A., I. Marazov. 1978. *A la recherche des Thraces*. Ed. France-Empire, Paris, 157 p.
- Fol, V. 2002. *A Thrace antique*. Edité lors de l'exposition Europalia 2002. Ouvrages de B. Dimitrov, directeur du musée national d'histoire de Sofia.

- Gonthier, E. 2007. Le peuple Thrace en Bulgarie et les mines du Laurium. – *Revue A.F.G., Paris*, 162, 17-21.
- Modéran, Y. 2003. *L'Empire romain tardif (235-395 ap. J.-C.)*. Ed. Ellipses, Paris, 256 p.
- Psoma, S. 2001. *Olynthe et Chalcidiens de thrace. Etude de numismatique et d'histoire*. Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 170 p.
- Testart, A. 2004. Don, banquet et funérailles chez les Thraces. – *L'Homme*, 170, 165-180.
- Velkov, V. 1977. *Cities in Thrace and Dacia in Late Antiquity. Studies and Materials*. 2nd Ed., Hakkert Publisher, Amsterdam.
- Zontchewa, M. 1981. Le Tombeau Thrace de Kazanlak. Das Thrakische Grabmal von Kazanlak. – *Cahiers Européens*, 1, Hamburg, 55-56.